



## FOIRE AUX QUESTIONS :

**« Réflexions sur ‘un enfant né de l’amour’ et ‘un enfant fabriqué par les hommes’... le film Gattaca est d’actualité ! »** 2<sup>ème</sup> partie des réflexions

Gattaca, un film de Andrew Nicoll, avec Ethan Hawke et Uma Thurman

L’occasion inespérée va pourtant se présenter à Vincent. Jérôme Morrow est un valide invalide : il a été renversé par une voiture, il est paralysé sur une chaise roulante. Il va permettre à Vincent de réaliser son rêve : il va lui prêter son identité de valide, autrement dit son corps et son code génétique, tandis que Vincent lui paiera son loyer, et lui prêtera son rêve en partant dans l’espace. Echange d’identité, donc, et ce film est d’abord un film sur la quête de soi, la quête de son identité. Dans un monde fondé sur la perfection génétique, personne ne peut-être pleinement soi-même : ni les valides, ni les invalides : la preuve : on apprend que Vincent et Jérôme ne tiennent pas tant à la vie : un soir, alors qu’il a trop bu (il est en effet alcoolique), Jérôme avoue à Vincent qui le met au lit qu’il s’est lui-même planté devant la voiture qui l’a écrasé. Et à la question de son frère Anton, qui se demande comment son frère Vincent qui souffre pourtant d’une insuffisance cardiaque parvient à nager plus longtemps et plus loin que lui : « comment fais-tu ? », demande Anton à son frère. « Je n’ai jamais pensé au retour »... Qu’importe qu’il se noie, pourvu qu’il puisse être victorieux de son frère « valide ». Un frère qu’il sauve pourtant de la noyade malgré l’abîme qui les sépare tous deux.

Mais le vrai frère du film, l’alter ego, si l’on peut dire, de Vincent dans le film, ce n’est pas Anton, mais Jérôme. Tous deux échangent leur identité : « Appelle-moi Eugene si tu dois devenir Jérôme », déclare Jérôme à Vincent. Vincent l’invalide devient Jérôme le valide, et Jérôme l’invalide « valide », devient Vincent l’invalide. Pour l’un, c’est une promotion, pour l’autre qui, dit-il « était programmé pour être en haut du podium », le rang d’invalide est une méchante régression. « Le malheur des uns fait le bonheur des autres », dit-il prosaïquement. C’est pourquoi les débuts de l’échange d’identité ne se font pas sans que Jérôme fasse sentir à Vincent sa nécessaire supériorité de « valide » : ses yeux plus jolis que les siens, sa médaille d’argent de natation, etc. Dans l’univers de Gattaca, tout est fondé sur la compétition et le succès. Et donc sur la rivalité entre les êtres. La discrimination. Pas étonnant que Vincent veuille devenir autre pour réaliser le rêve auquel il ne peut prétendre de par sa constitution génétique déficiente. Et pas étonnant non plus que Jérôme ait du mal à accepter son infirmité après avoir échappé à la mort qu’il voulait se donner. Le stratagème qu’ils vont employer pour déjouer les services de sécurité de Gattaca est une revanche contre l’injustice d’un monde fondé sur le déterminisme et la discrimination, qui empêche l’homme d’être pleinement libre et heureux. Il y a du don de soi, du sacrifice chez Jérôme... jusqu’à la scène finale où il s’incinère pour ne laisser aucune trace de lui et pour abandonner définitivement à Vincent son identité de « valide ». Jérôme est un désespéré qui a « souffert sous le poids de la perfection » et qui prend sa revanche contre l’injustice d’un monde déshumanisé où il n’a jamais pu être pleinement lui-même parce qu’entièrement programmé. Il n’a jamais été voulu pour lui-même. Quant à Vincent, il est, comme il le dit lui-même, un « dégénéré ».

Gattaca est donc un très beau film sur la quête et l’acceptation de soi-même. Cette quête et cette acceptation qui passent par la reconnaissance de ce qu’est une personne humaine : un individu qui, comme l’indique ce mot (individu = qui vient de « indivis ») est

donc unique et irréductible à toute discrimination. Ce que Andrew Nicoll nous donne de comprendre en mettant en parallèle Jérôme qui prête son corps à Vincent et Vincent qui prête son esprit (« son rêve ») à Jérôme. Gattaca divise donc ce qui ne peut être dissocié dans une personne humaine : son corps de son âme.

*Père Jean-Gabriel Rueg, carme*